

## **EXPLORER LES FRONTIÈRES DE LA RECHERCHE**

### **Positionnalités, Enjeux méthodologiques et Engagements**

12 décembre 2023, 17h00-20h10, Ateliers UCLouvain en Hainaut (FUCAM)<sup>1</sup>

Dans le paysage de la recherche, de nombreux défis façonnent la manière dont nous abordons nos enquêtes et nos études sur le terrain. Ceux-ci sont variés, allant de l'accès aux terrains éloignés à la nécessité de repenser nos positionnalités en tant que chercheur·euses. Ils englobent également des questions éthiques, des engagements personnels et la quête de solutions pour traduire la recherche en actions concrètes. Notre époque voit se multiplier des recherches mobilisant des perspectives politiques et épistémologiques non-hégémoniques notamment féministes et décoloniales.

Dans ce contexte, pour les chercheur·euses, la réflexivité est devenue un impératif, les amenant à questionner en permanence leurs rôles et leurs impacts. Ce séminaire vise à explorer ces enjeux, à identifier des approches pour les aborder, et à encourager une introspection profonde sur le travail de recherche dans un monde en évolution constante.

Ce séminaire offre un espace pour explorer ces questions complexes, partager des expériences et des stratégies, et promouvoir une recherche plus informée, réflexive et éthique. Il encourage également les participant·es à être flexibles et ouvert·es aux changements inattendus sur le terrain, car c'est souvent dans ces moments que se trouvent les opportunités les plus riches pour la recherche. En somme, cette rencontre sera une occasion précieuse de réfléchir sur nos manières de faire de la recherche et d'approfondir notre compréhension des enjeux liés à la relation au terrain, à la positionnalité, à la co-construction des connaissances et au rapport entre la recherche et la pratique.

Destiné à un public diversifié, ce séminaire s'adresse à la fois aux étudiant·es de master, qu'ils débutent leur mémoire ou sont sur le point de le terminer ; aux étudiant·es de bacheliers, désireux d'élargir leurs horizons académiques ; aux doctorant·es qui auront l'occasion

---

<sup>1</sup> Rue des Sœurs Noires 2 (Entrée du parking rue du Grand Trou Oudart), 7000 Mons

d'approfondir leur compréhension des enjeux de recherche et aux enseignant·es-chercheur·euses qui pourront enrichir leur expertise.

### **Comité scientifique**

Carlier Célia – *Doctorante au Service de Sociologie et Anthropologie, Université de Mons*

Marlier Zoé – *Doctorante à HEC Liège, Management School of the University of Liège*

Prof. Jamar David – *Sociologue, Service de sociologie et anthropologie, Université de Mons. Président du Jury du Master en Transitions et Innovations Sociales.*

Prof. Jamouille Pascale – *Anthropologue, SOC&TER/LAAP, Université de Mons et UCLouvain, enseignante du Master en Transitions et Innovations Sociales.*

Prof. Leloup Fabienne – *Politiste, ISPOLE, UCLouvain. Présidente de Comité de gestion du Master en Transitions et Innovations Sociales.*

### **Comité d'organisation**

Carlier Célia – *Doctorante au Service de Sociologie et Anthropologie (Université de Mons)*

Marlier Zoé – *Doctorante à HEC Liège, Management School of the University of Liège*

*Avec le soutien de l'Université de Mons, l'Université catholique de Louvain, la HELHa, la HEH et la HEPH – Condorcet.*

## **Programme**

### **17h00-17h15 : Introduction**

### **17h15-17h55 : Session 1 : *Défis et difficultés d'accès au terrain et aux données : pistes et solutions***

- Chloé Karakatsanis : « *Le quartier des femmes : un espace de vie nue en résistances ? Immersion dans la prison de Mons : négociations et confiance* »
- Célia Carlier : « *La fabrique de la résilience dans le Rwanda rural post-génocide. Comprendre, s'adapter à son terrain et à ses difficultés* »

### **17h55-18h35 : Session 2 : *Positionnalités et engagements militants***

- Apolline Dupuis : « *Incidences du capitalisme, de la mondialisation et du patriarcat sur les ouvrières de la production industrielle au Népal, au Bangladesh et en Belgique : co-construction d'un terrain d'enquête à l'étranger, à partir d'une posture engagée et du point de vue des subalternes* »
- Zoé Marlier : « *Genre et travail dans les organes d'administration des coopératives. Construire et mener sa recherche en accord avec ses propres convictions (féministes)* »

### **18h35-19h15 : Session 3 : *Se situer entre recherche et pratique(s)***

- Florence Delhaye : « *Vécus et pratiques de premier-ères concerné-es « sans-papiers » comme outils de lutte et de résistance. Enjeux épistémologiques, méthodologiques et éthiques de la recherche pour ne pas déposséder, ni dépolitiser* »
- Sarra Latreche : « *L'Irrationalité Rationalisée : L'enfermement des Femmes dans la Santé Mentale. La position de praticien chercheur : de la pensée à l'action.* »

### **19h15-19h55 : Session 4 : *S'impliquer et se positionner sur le terrain***

- Axel Nicodème : « *De la catastrophe aux fractures. Expérience d'une enquête ethnographique – Comment faire parler l'enquête ?* »
- Benoît Decellier : « *La FGTB voit-elle son avenir chez les jeunes ? Réflexions sur les liens chercheur-terrain et l'insertion professionnelle* »

### **19h55-20h10 : Conclusions**

Par David Jamar (Sociologue, Service de Sociologie et Anthropologie, UMONS) et Fabienne Leloup (Politiste, ISPOLE, UCLouvain).

### **20h10-21h30 : Verre de l'amitié et discussions**

## Résumés des contributions

*Le quartier des femmes : un espace de vie nue en résistances ? Immersion dans la prison de Mons : négociations et confiance.*

Chloe Karakatsanis

Ce mémoire prend la forme d'une enquête ethnographique réalisée durant plusieurs mois au sein de la prison de Mons, et plus spécifiquement dans le quartier des femmes. Sous le prisme du genre, il propose d'aborder les conditions de détention de ces femmes incarcérées préventivement ou déjà jugées. Sur bases d'entretiens vécus dans leurs cellules, et de données récoltées durant les ateliers philosophiques organisées au sein de l'établissement pénitentiaire, la recherche aborde une série de thématiques dont les enjeux et les conséquences influent sur le quotidien carcéral.

Après une brève description de l'enquête effectuée dans le cadre de cette recherche, la présentation s'attardera surtout à démontrer de la nécessité d'investir ces lieux clos, imperméables aux regards extérieurs, que sont notamment les prisons pour, d'une part, faire entendre les voix de celles et ceux qui y sont enfermées, et d'autre part, cerner les enjeux majeurs du monde carcéral belge contemporain.

Cette présentation propose de revenir sur ce terrain singulier pour explorer un univers très peu ouvert aux recherches. Pour démontrer de toute la complexité d'une telle enquête, nous aborderons la question de l'absolue confiance, nécessaire pour entrer en contact avec les détenu.e.s et espérer récolter des données fiables, qui reflètent la réalité pénitentiaire. Plus que de la négociation de l'entrée sur le terrain, nous reviendrons sur le fait de devoir constamment négocier et légitimer sa présence pendant son enquête, dans ses relations avec les travailleurs mais aussi dans les liens tissés avec les personnes incarcérées. Les rapports de domination, les liens entre architecture et vie carcérale de même que les conditions de détention seront également abordées.

*La fabrique de la résilience dans le Rwanda rural post-génocide. Comprendre, s'adapter à son terrain et à ses difficultés*

Célia Carlier

Doctorante au Service de Sociologie et Anthropologie, Université de Mons

A partir d'une analyse du mouvement coopératif rwandais, le mémoire sur lequel se fonde cette contribution, propose une conceptualisation innovante de la résilience. Alors que le génocide des Tutsis a marqué une rupture dans l'Histoire rwandaise, le pouvoir en place a entamé un processus de transformation profonde du pays. Cette recherche a, ainsi, mis en évidence le fait que les coopératives agricoles constituent un instrument de mise en œuvre d'un projet politique d'envergure et, ainsi, un instrument de résilience. L'étude constitue, en outre, une critique de la résilience en tant qu'idée métaphysique en soutenant que celle-ci n'a aucune réalité tant que le processus de sa construction ne se matérialise pas. Plus spécifiquement, ce mémoire s'est penché sur la fabrication du processus de résilience rwandais en procédant à une analyse des rapports de pouvoir qui mènent à son existence.

Cette recherche s'est fondée sur un terrain de trois mois réalisé au cours de l'été 2022. Lors de ce séminaire, j'aimerais traiter de la relation que j'ai entretenue avec mon terrain. Plus spécifiquement, je reviendrai sur la manière dont j'ai appris à le saisir, sur les diverses difficultés que j'ai pu rencontrer (accès à des informations sensibles, barrière linguistique, etc.), ainsi que sur les moyens mis en place afin de les appréhender. J'insisterai également sur l'importance de saisir sa positionnalité et de rester réflexif tout au long d'une recherche.

***Incidences du capitalisme, de la mondialisation et du patriarcat sur les ouvrières de la production industrielle au Népal, au Bangladesh et en Belgique : co-construction d'un terrain d'enquête à l'étranger, à partir d'une posture engagée et du point de vue des subalternes***

Apolline Dupuis

Assistante-doctorante au Service des Sciences Politiques, Université de Mons  
Militante

Le mémoire proposé analyse les incidences du capitalisme, de la mondialisation et du patriarcat sur les ouvrières du secteur de la production industrielle. Il souhaite apporter le point de vue d'une chercheuse engagée sur la question du travail ouvrier féminin. Cette étude se base sur les données empiriques récoltées lors de trois terrains de recherche (en Belgique, au Népal et au Bangladesh) dans lesquels une méthode inductive a été utilisée. Au total, cette recherche est fondée sur les témoignages de 31 ouvrières, plusieurs heures d'observation et de nombreux entretiens avec des experts du sujet. L'analyse de ces données empiriques est soutenue par une littérature scientifique multidisciplinaire.

Réaliser un terrain à l'étranger comporte des difficultés supplémentaires qui induisent souvent des biais importants. Il a fallu batailler davantage pour avoir accès aux informatrices, puis il été nécessaire de décoder les mœurs afin d'avoir réponse aux questions, notamment en ce qui concerne la sexualité des informatrices. Également, notamment à cause de la barrière de la langue, il a été question de co-construire avec ma maitre de stage, mais aussi avec des étudiant.e.s népalais.e.s, pour les transcriptions. Au final, c'est davantage le terrain que mes prévisions qui ont guidé cette étude. Aussi, il a fallu, tant durant le terrain que lors de la phase d'écriture, gérer ma posture engagée politiquement et émotionnellement avec le sujet traité et apprendre à suggérer des questionnements davantage que des affirmations idéologiques.

Je souhaite mettre en avant les conclusions pratiques de ce mémoire, à savoir la place stratégique et sous-estimée – et ce qu'elle implique - des ouvrières (davantage encore celles du Sud-global) dans le combat pour l'égalité de genre et suggérer la voie du syndicalisme comme vecteur d'émancipation.

***Genre et travail dans les organes d'administration des coopératives. Construire et mener sa recherche en accord avec ses propres convictions (féministes)***

Zoé Marlier

Doctorante à HEC Liège, Management School of the University of Liège

Cette recherche s'intéresse aux tensions liées au genre et au travail dans le cadre des organes d'administration des coopératives belges, à partir des concepts de rapports sociaux de sexe et de travail du care. Ce mémoire souligne, entre autres, la présence de nombreuses tensions entre l'engagement des femmes au sein du conseil d'administration et la sphère familiale. Ces tensions systémiques sont issues de l'ontologie patriarcale desquelles les coopératives ne peuvent se défaire totalement. En outre, cette recherche contribue à une meilleure connaissance des différents profils de femmes engagées au sein des organes d'administration des coopératives, mais surtout des tensions et inégalités qu'elles rencontrent. De plus, cela permettrait d'identifier les éléments favorisant leur engagement et ainsi lutter contre leur sous-représentation au sein des organes d'administration.

Un enjeu présent tout au long de ce travail – et que je souhaiterai aborder lors de ce séminaire – concerne la conciliation de mes convictions avec les différentes étapes de la recherche. Nous verrons notamment comment mon mémoire a été porté par la volonté d'étudier des questions liées au genre, le besoin de se sentir en accord avec les concepts théoriques ou encore l'influence de ma positionnalité sur l'analyse des données. Ainsi, nous verrons que, du choix du sujet à la rédaction en passant le terrain et la théorie, il a été nécessaire et parfois difficile de rester fidèle à mes valeurs, notamment féministes. En bref, nous discuterons de la manière dont j'ai tenté de conjuguer « valeur scientifique » et valeurs personnelles lors de cette recherche.

***Vécus et pratiques de premier·ères concerné·es « sans-papiers » comme outils de lutte et de résistance. Enjeux épistémologiques, méthodologiques et éthiques de la recherche pour ne pas déposséder, ni dépolitiser***

Florence Delhay

Chercheuse, enseignante à l'école de recherche graphique (erg-ESA), alliée de la lutte des personnes « sans-papiers »

Cette présentation repose sur une recherche qui s'est appliquée à rendre visible la complexité des engagements et des pratiques de résistance, et donc des formes de politisation, qui émergent d'un collectif de lutte et de soin constitué de personnes « sans-papiers », ceci afin de (sur)vivre, mais également d'exister au sein d'une société aux caractéristiques néropolitiques. Plus précisément, les pratiques évoquées s'inscrivent dans un changement de paradigme de la lutte à travers la volonté, de la part de ce collectif de premier·ères concerné·es, de mettre en place de nouveaux outils qui vont participer à affirmer une reconnaissance à être là en proposant d'autres narrativités qui viennent complexifier le récit dominant, notamment à leur égard.

Méthodologiquement, le terrain sensible sur lequel porte cette étude, ainsi que ma position préalable d'alliée ont fait de ce travail un écrit engagé. En tant que chercheuse-militante, des enjeux méthodologiques, épistémologiques et éthiques ont sans cesse questionné la trajectoire de cette recherche, et m'ont poussé à l'inscrire le plus possible dans une approche de co-création à travers des épistémologies décoloniales. Un des enjeux principal, sur lequel je reviendrai lors de ce séminaire, porte donc sur une question de réflexivité en tant que chercheuse à propos de la décolonialité de la production de connaissances : comment porter les voix du terrain au-delà de la récolte de données ? comment faire en sorte que cette recherche ait du sens pour les personnes impliquées et que leur message politique, jamais, ne soit effacé par des propos exclusivement théoriques ? qu'est-ce que cela veut dire une recherche décoloniale sur des terrains, tel que celui-ci, aussi sensibles que complexes ? quelles questions et quels défis cela pose ?



***L'Irrationalité Rationalisée : L'enfermement des Femmes dans la Santé Mentale.  
La position de praticien chercheur : de la pensée à l'action.***

Sarra Latreche

Dans les débats contemporains, la santé mentale occupe une place centrale, mettant en lumière la manière dont culture et croyances tracent la frontière entre normalité et déviance. Nous examinons ici la situation des femmes souvent cataloguées comme "irresponsables", des femmes qui subissent violence, abus et stigmatisation.

Leurs histoires personnelles s'entremêlent avec la psychiatisation, mais nous mettons également en avant l'art-thérapie comme moyen d'émancipation. Notre démarche va au-delà de la simple narration de faits ; elle aspire à offrir une fenêtre sur leur réalité tout en contestant le système qui les marginalise.

Nous analysons la manière dont des phénomènes tels que l'enfermement, la culture du viol et la honte ont façonné leur expérience. Au cœur de notre interrogation se trouve cette question essentielle : en quoi les dynamiques socioculturelles ont-elles conduit à la psychiatisation et à la marginalisation sous couvert d'«irresponsabilité» ?

Ce questionnement nous amène naturellement à réfléchir à l'impact de la recherche académique sur la pratique concrète. Comment, dans le cadre socio-anthropologique, la recherche peut-elle engendrer un véritable changement ? Et comment le praticien-chercheur peut-il concilier théorie et action ?

Historiquement, on distinguait clairement le rôle des universitaires de celui des praticiens. Mais cette dichotomie a été remise en cause, avec un appel croissant à une intégration plus étroite entre théorie et pratique. Nous nous interrogeons sur les bénéfices et les défis de cette fusion des rôles. Est-ce que cela soulève une question de légitimité ? Et enfin, doit-on privilégier l'efficacité au détriment de la vérité, ou l'action plutôt que la réflexion ?

## *De la catastrophe aux fractures. Expérience d'une enquête ethnographique – Comment faire parler l'enquête ?*

Axel Nicodème

Cette présentation travaillera tout d'abord à brièvement recontextualiser le mémoire et l'enquête que j'ai pu mener. Le mémoire en question visait à explorer le rapport entre l'expérience d'une catastrophe et les rapports au monde, ce à travers une enquête ethnographique à Verviers. Au terme de l'enquête il est apparu que la relation entre les habitants et les pouvoirs publics a été fracturé, éclaté par les inondations, et surtout, par « l'après » de la catastrophe. L'argument de ce mémoire constituait à proposer une redéfinition de l'éco-anxiété grâce et à travers la parole des sinistrés. D'autres résultats ont pu être dégagés mais ne seront pas abordés au cours de la présentation.

Cette présentation se concentrera sur différents enjeux méthodologiques et épistémologiques de l'enquête ethnographique ou plutôt, de mon expérience d'une enquête ethnographique.

Ainsi il s'agira donc de travailler :

1. La place attribuée à l'enquêteur par les « enquêtés » .
2. D'explorer la manière dont le réseau et les contacts ont été rencontrés sur le terrain et les enjeux liés à ces « modes de rencontre ».
3. Enfin il s'agira de travailler comment « faire parler » l'enquête ethnographique. D'une part comment rendre la parole du terrain mais aussi comment « l'analyser ».  
« Comment faire parler leurs mots. »